

“La propagande trouve toujours où se déverser”

agresseur, l'agressé fait de la propagande. Il faut le savoir. Le message à passer, c'est de ne pas oublier que c'est de la propagande, mais la propagande de l'agressé.

Est-elle plus légitime ?

Ce n'est pas à moi d'y répondre. Mais, comme journaliste, je dis au public: l'agressé est sous les bombes, il se défend et il fait aussi de la propagande. L'État agressé lutte pour sa survie.

À propos de la guerre d'Espagne, vous rappelez dans votre livre qu'elle fait la Une tous les jours à partir de juillet 36. Vous reproduisez une couverture du magazine “Regards” d'octobre 36 où l'on voit une combattante républicaine. On a vu ces dernières semaines des images semblables de militaires ukrainiennes. Est-ce une forme de tic du storytelling médiatique ?

Une femme combattante, c'est toujours photogénique. Dans les conflits où les femmes jouent un rôle combattant, c'est presque naturellement que l'objectif des photographes se tourne vers elles. Je pense notamment aux combattantes kurdes. Il y a eu des documentaires, des reportages, des photos... Mais je ne pense pas que ce soit un stéréotype indu ou faux. C'est avéré par les témoignages durant la guerre

d'Espagne et on peut le constater aussi en Ukraine. Cela traduit que le combat est celui de la société tout entière. Il peut y avoir des storytellings justes.

Dans “La Guerre avant la guerre”, vous pointez la clairvoyance du journaliste Henri de Kérillis au lendemain du pacte germano-soviétique : il prédit le partage de la Pologne. Identifiez-vous un de Kérillis pour l'Ukraine ?

Oui... Tous ceux qui ont insisté sur la dangerosité du régime de Poutine. Un Raphaël Glucksmann, sur ce point précis, peut être considéré comme un de Kérillis. Lui et d'autres ont eu raison sur cette partie du récit. Mais ce n'est pas parce qu'aujourd'hui Poutine est l'agresseur qu'il faut oublier qu'il y a aussi des responsabilités du côté de l'Otan, comme vouloir absorber les pays de l'Est ou l'ambiguïté du jeu avec l'Ukraine. Il convient aussi de rappeler cela.

Vous ouvrez votre livre sur le “dérapage d'Éric Zemmour” le 25 septembre 2020 sur CNews, à propos des migrants mineurs (1). Pourquoi le viser principalement lui et pas d'autres souverainistes ou polémistes ?

Parce que, quand j'écris ce livre en 2021, tout le débat médiatique tourne autour de lui. Je l'ai pris comme symbole ou figure de cette dérive. Le livre a été écrit au moment où “la guerre avant la guerre” et

le discours guerrier de Zemmour étaient orientés Nord-Sud. La dimension Est-Ouest en était absente. Il faut le lire à la lumière de cette période.

Quelles leçons tirer aujourd'hui de votre analyse des articles parus dans la presse de 1936-1939 ?

Le constat est que le discours de guerre ressurgit régulièrement dans le discours politique et dans les populations. Cela tient aux nationalismes. Dans le monde idéal que rêve le Bisounours que je suis, le rôle des médias serait d'apprendre au citoyen à identifier ce qui est un discours de guerre. C'est l'objet de ma démarche. On aurait pu m'objecter que les contextes entre 1936-1939 et 2021 ne sont pas les mêmes. Notamment parce que nous n'avons pas d'ennemi potentiel à nos frontières. Dans les années 1930, la majorité des citoyens avaient la mémoire de la guerre. Les adultes ont connu 14-18. C'est un antidote naturel au discours de guerre. Aujourd'hui, la majorité des adultes dans nos sociétés n'ont jamais connu la guerre. C'est d'autant plus dangereux: la guerre est restée une abstraction. Mais ça, c'était vrai jusqu'au 24 février 2022.

→ (1) “Ils n'ont rien à faire ici, ils sont voleurs, ils sont assassins, ils sont violeurs.”

SON LIVRE



La Guerre avant la guerre (1936-1939). Quand la presse prépare au pire
Daniel Schneidermann,
Seuil, 218 p., 20 €

“L’insulteur, s’il a du mordant, de l’à-propos, et des trouvailles vocabulaires, suscite des partisans et des fidèles.”

“En insultant, en appelant au meurtre plus fort que les autres, [on sidère] le public, comme les grondements des stukas en piqué sidéreront les foules de l’exode de 1940.”